

Pudong). Shanghai retrouve ici le modèle d'urbanisme occidental, après 40 ans de parenthèse maoïste.

Les deux centres de Shanghai sont en outre gérés par des administrations différentes, marquées par des idéologies difficilement compatibles ; aussi malgré les discours officiels sur leur complémentarité, illustrée par la nouvelle ligne de métro qui relie le Bund et la rue de Nankin à Lujiazui, il s'agit bien d'une

situation de concurrence qui s'établit entre Puxi et Pudong. L'espace shanghaien connaît donc une dualisation croissante, dans laquelle Pudong se réserve la meilleure part : avec seulement 12 % de la population, Pudong réalisait en l'an 2000 25 % du PIB municipal grâce aux multinationales étrangères, avec un taux de croissance double de celui de la municipalité dans son ensemble (23 % contre 10 % pour la période 1992-1995). Alors que Puxi s'engluait dans la réforme d'un secteur industriel hérité de l'époque communiste et inadapté à une logique de concurrence, Pudong s'affirme comme l'une des trois grandes portes de l'ouverture de la Chine, avec le couple Hong Kong – Guangdong et Pékin, vers la globalisation et à la division internationale du travail. Il est vrai cependant que la brusque renaissance de Shanghai au capitalisme connaît certaines limites : les nouvelles tours ne sont occupées qu'à 30 % de leur capacité car les surinvestissements ont provoqué un phénomène de bulle immobilière et une flambée des prix de location des surfaces de bureaux (23 dollars/m² en 1990 contre 190 dollars en 1995) ; certaines entreprises préfèrent même s'installer à Puxi où les prix sont beaucoup moins élevés. D'autre part la nouvelle bourse de Shanghai, qui ne pèse que 15 % de la capitalisation de celle de Hong Kong, demeure d'intérêt encore très limité. Enfin, la croissance de l'économie de Shanghai est en grande partie tributaire de la situation internationale, comme l'a montré le ralentissement enregistré lors de la crise asiatique de 1997.

L'avenir de Shanghai se pose certainement en question de rang. Quelle place connaîtra la nouvelle Shanghai capitaliste ? Est-elle destinée à devenir un pôle de développement régional, la « tête de dragon » annoncé par les dirigeants chinois qui doit à terme drainer et entraîner par son dynamisme une vaste région qui, le long de la vallée de Yangzi, rendu navigable jusqu'à Chongqing par la construction du barrage des Trois Gorges, le plus

grand du monde, doit atteindre la province la plus peuplée de Chine, la région fertile du Sichuan, au pied déjà du plateau de Tibet : en tous près de 300 millions de personnes, avec les métropoles pluri-millionnaires de Hangzhou, Wuhan, Chongqing et Chengdu ? Ou bien recouvrera-t-elle sa place de capitale économique de la Chine, une nouvelle Chine lancée

sur un chemin hésitant entre socialisme et capitalisme, mais une place qu'envient aussi Hong Kong et Pékin ? Ou bien encore Shanghai réussira-t-elle son pari de devenir une grande métropole internationale, pouvant discuter d'égale à égale avec Taipei, Séoul, voire Osaka ou même Tokyo ?

L'avenir de Shanghai n'est pas simple à deviner : il dépend certainement de Shanghai elle-même, de sa capacité à résoudre ses propres contradictions,

contradictions sociales et spatiales, mais aussi contradictions idéologiques. Il dépend aussi des jeux de pouvoir qui se jouent dans les cercles étroits du parti et auprès desquels les « lobbies » régionaux rivalisent d'influence. Il est ensuite tributaire certainement de la conjoncture de l'économie mondiale dans laquelle toute la façade maritime chinoise tend à s'intégrer. Mais aussi Shanghai ne peut pas vivre sans arrière-pays et elle en a un vaste à sa disposition, le long de la vallée du Yangzi ; aussi son avenir dépend-il donc enfin de celui des réformes entreprises, d'un pas toujours mal assuré, depuis 20 ans maintenant en Chine et surtout du rythme auquel la RPC voudra bien faire intégrer l'intérieur du pays, rural, surpeuplé et sous-développé, dans « l'économie socialiste de marché ».

Didier SCHEIN

Prochain article :

Des grains, des hommes... et des bêtes, les mutations de l'agriculture chinoise

